

Nous disons en second lieu qu'il y a dans tous les cas une insigne mauvaise grâce à faire chœur avec les Républicains révolutionnaires et impies de l'Europe, animés d'une haine implacable contre l'Eglise. N'eût-on pas leurs idées et leurs tendances, ce serait encore se compromettre et compromettre la patrie tout entière que d'adopter une partie si saillante de leur programme.

On nous demandera peut-être quel doit être le rôle de l'Etat dans la grande question de l'éducation. Nous répondons : le rôle de l'Etat, c'est de favoriser l'éducation de toutes ses forces, en suppléant à l'Eglise et en lui venant en aide par de généreuses allocations. Et nous tenons à faire remarquer que c'est là un de ses plus graves devoirs, une de ses plus strictes obligations. Car l'Etat est chargé de promouvoir tous les grands intérêts de la société ; or l'instruction est sans contredit un de ces grands intérêts. L'Etat ne peut pas s'en attribuer le monopole ; et d'un autre côté l'Eglise ne peut pas faire face à tous les besoins : donc l'Etat doit venir en aide à l'Eglise aussi largement, aussi efficacement que possible, en lui laissant d'ailleurs la direction suprême de tout enseignement. Voilà le vrai principe fondamental de l'ordre social chrétien en matière d'éducation. Depuis dix-huit siècles il a fait le bonheur des peuples qui l'ont suivi. Pourquoi ne le serait-il plus ?

**Distribution des Prix.**

La distribution solennelle des prix au Séminaire de St. Hyacinthe aura lieu mardi, le 4 Juillet.

Elle sera précédée d'une dissertation historique sur la destinée providentielle des empires. La séance commencera à 9½ hrs. précises. Les anciens élèves et les amis de la maison sont spécialement invités.

**ÉPIGRAMME.**

Autrefois un Romain s'en vint fort affligé  
Raconter à Caton que la nuit précédente,  
Son soulier des souris avait été rongé,  
Chose qui lui semblait tout-à-fait effrayante :  
Mon ami, dit Caton, reprenez vos esprits ;  
Cet accident en soi n'a rien d'épouvantable :  
Mais si votre soulier eût mangé les souris,  
C'aurait été, sans doute, un prodige effroyable.

BARATON.

**Listes générales.**

RHÉTORIQUE	Latin	...	...	N. Lebœuf.
"	Anglais	...	...	N. Lebœuf.
BELLES-LETTRES	Latin	...	...	C. Richard.
"	Anglais	...	...	J. Girouard.
VERSIFICATION	Latin	...	...	V. Normandin.
"	Angl.	...	...	J. Beaulnes.
MÉTHODE	Latin	...	...	N. Valin.
"	Angl.	...	...	F. Daigneau.
SYNTAXE 1ère div.	Latin	...	...	A. Bernard.
"	Angl.	...	...	J. Préfontaine.
"	2de Latin	...	...	A. Lacroix.
"	Angl.	...	...	A. Lacroix.
ELMS. LATINS	—	...	...	P. Brodeur.
CLASSE PRÉP.,	...	...	...	T. Fontaine.

**EN VACANCES.**

*Rimes paternelles.*

Monsieur l'écolier sérieux.  
Vous m'aimez encore, je l'espère ?  
Levez un moment vos grands yeux :  
Fermions ce gros livre ennuyeux,  
Et souriez à votre père.

Il est beau d'être un raisonneur,  
De tout lire et de tout entendre,  
De remporter le prix d'honneur !..  
C'est, je crois, un plus grand bonheur  
D'être un enfant aimable et tendre.

Lorsqu'on a fait tout son devoir,  
Que la main est lasse d'écrire,  
Quand le père est rentré, le soir,  
Avec les sœurs il faut savoir  
Jouer, causer.....même un peu rire.

Vous verrez, chez les vieux auteurs  
Expliqués au long dans vos classes,  
Que la Muse, à ses sectateurs,  
Ordonne, en quittant les hauteurs,  
D'aller sacrifier aux Grâces.

Autre temps, autres conseillers !  
Dans le savant siècle où nous sommes,  
On voit déjà les écoliers,  
Avec l'algèbre familiers,  
Aussi maussades que les hommes.

Chez moi, qu'il n'en soit pas ainsi :  
Contre les pédants je reclame.  
Je suis poète, Dieu merci !  
Et j'ai pour principal souci,  
Mes enfants, de vous faire une âme.

Avant de savoir l'allemand,  
La physique et le latin même,  
Aimez ! c'est le commencement,  
Aimez sans honte et vaillamment,  
Aimez tous ceux qu'il faut qu'on aime.

Mais il est trop peu généreux  
D'aimer tout bas et bouche close.  
A ceux que l'on veut rendre heureux,  
Des souhaits que l'on fait pour eux  
Il faut dire, au moins, quelque chose.

Les vrais bons cœurs sont transparents  
On y voit toutes leurs tendresses,  
Ah ! chers petits indifférents,  
Gâtez un peu vos vieux parents ;  
Leur bonheur est dans vos caresses ?

C'est beaucoup d'avoir la bonté.  
Montrez-la bien, qu'on en jouisse !  
Il faut que dès avant l'été,  
En fleurs de grâce et de gaieté  
Votre bon cœur s'épanouisse.

Voyez dans le meilleur terrain.  
Parmi les blés hauts et superbes,  
C'est Dieu qui mêle, de sa main,  
Le bluet d'azur au bon grain,  
Le pavot rouge à l'or des gerbes.

Vous ainsi, savants, mais joyeux,  
Charmez la maison paternelle.  
Quand on a le sourire aux yeux,  
A la lèvre un mot gracieux  
La vertu même en est plus belle.

VICTOR DE LAPRADE.